

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 1 - Consulter le corpus des recueils collectifs de poésies françaises du XVI^e siècle apparentés au *Trésor des joyeuses inventions*](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Traductions de latin en français](#)[Collection](#)[Édition : 1550 - Traductions de latin en français - Groulleau](#)[Item](#)[\[1550_Tradlatfr_Grou\] 130 Menelaus n'eut oncq' autant de joye](#)

[1550_Tradlatfr_Grou] 130 Menelaus n'eut oncq' autant de joye

Présentation générale du poème

Titre de la pièce Quelque Amy se resjouit ayant jouy de sa Dame, à l'imitation de Proper. li. 2. Ele. 14. Non ita Dardonio. &c., par L. H. S.
Incipit non modernisé Menelaus n'eut oncq' autant de joye

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Relations entre les documents

Collection Édition : 1554 - Parangon des joyeuses inventions - Gort

[\[1554_Par_Gort\] 127 Menelaus n'eust oncq' autant de joye](#)

est une variation de ce document

Collection Édition : 1554 - Trésor des joyeuses inventions - Groulleau

[\[1554_TJI_Grou\] 128 Menelaüs n'eut oncq' autant de joye](#)

est une variation de ce document

Collection Édition : 1556c. - Trésor des joyeuses inventions - Denise

[\[1556c_TJI_Denise\] 124 Menelaus n'eut oncq' autant de joye](#)

est une variation de ce document

Collection Édition : 1568c. - Trésor des joyeuses inventions - veuve Bonfons

[\[1568c_TJI_Bon\] 167 Menelaus n'eut oncq' autant de joys](#)

est une variation de ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-8

Imprimeur-libraire Groulleau, Étienne

Date 1550

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé

l'exemplaire <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb308886887>

Type de numérisation Numérisation totale

Emplacement du poème

Rang dans le recueil n° 130

Foliotation G6v, G7r, G7v, G8r

Informations sur la notice

Contributeur(s) Primot, Carole

Éditeur Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Côme Saignol](#) Notice créée le 24/10/2017 Dernière modification le 04/11/2021

*Tout doux, amer : la chose molle, dure.
Finablement ce que mon corps aymoit
Au parauant & mon cueur estimoit
Fut tout, autant haï & desprisé
Comme il estoit desiré & prisé.*

*Qui n'eust alors enduré grand tourment
De voir perir le fruit en vn moment
Deses labeurs ? Mais qu'est ce qui pourroit
Plairz a vn cueur, qui si fasché seroit
Soucy, travail, pleur & dueil infiny.
Vous auez tout commencé & finy.
Que, par malheur, ne soit vn iour deffait,
Ainsi void, on qu'il n'est heur si parfait.
Voyla la ioyz & le plaisir humain:
C'est le lien, que la mortelle main.
Traine tousiours le long de ceste vie
A tristes maux & douleurs asseruie.*

*Quelque amy se refiout ayant iouy
De sa dame, a l'imitation de
Proper . li . 2 . Ele . 14.*

*Non ita Dardonio . & c.
par L. H. S.*

*Menelaus n'eut oncq' autant de ioye
De son*

De son triumphꝯ obtenu, lors que Troye
Fut ruinéꝯ, & luy victorieux:
Oncq' Vlives né fut si fort ioyeux
Quand Dulichis aperceut sa maison
Après auoir erré longue saison:
Oncq' Electra vne ioye n'eut telle
Quand d'Orestes eut certaine nouvelle
Qu'il estoit sain, à tort l'ayant ploré
Et trop deceuë, os & cendres honoré,
Qu'elle cuydoit estre du corps son frere:
Ariadné ne fit si bonne chere
Quand apercent Theseus deliuré
Du Labyrinth par vn filet liuré,
Et que son freres eut occis par prouesse:
Brefhomme n'eut oncques tant de liesse,
Et ne receut tant de ioyes & deduit,
Comme i'ay fait la precedante nuit
Si i'en reçooy encores vne telle,
Lors immortel seray pour l'amour d'elle
Las! quand sa grace estois (au precedant
La teste bassé à genoux) demandant
Plus vil estois alors qu'vnq' orde bouë,
Et qu'vn lac sec, ou la rane ne nouë.
Mais maintenant plus ne m'est rigoureuse,
Plus ne me tient sa gloire tant fischeuse,
Et plus ne m'est commꝯ elle estoit si lente
Oyant

Oyant mon pleur & douleur vehemente
Que pleust à Dieu, que sa condition
Au parauant, & son intention
I'eusse cogneu : car ores est baillée
La medecin & a personne bruslée
Presque du tout & conuertix en cendre
Deuant mes piedz, & ne pouois l'entendre
Si demonstroit la voyz & le sentier,
Mais mon regard n'estoit pas lors entier
Et si auois perdu lumiere toute,
Veü qu'en amours personne ne void goutte
Bien i'ay cogneu, que cecy plus profite,
Ne s'ennuyant d'vne longue poursuyte.
Ne faites cas, poussez fort, amoureux,
Si vostré amour monstre cueur rigoureux
Telle vous fut hyer rudz & fascheuse,
Qui aujourdhu y sera vostré amoureuse:
Et ay cogneu auoir bien profité
A longuement auoir sollicité,
Car pour neant ceste nuit tabourdoient
Autres son huys, & en vain pretendoient
En l'apellant leur damz & leur maistresse,
Aupres du mien, en tresgrande liesse,
A mis son chef & sa bouche vermeille
Et à m'aymer (non autre) s'apareille.
Plus ayse suis d'vne telle victoire,

Que

Que si i' auois vaincu le territoire
Des Partes tous, & toute leur sequelle
Je ne veux point autre despoilles qu'elle,
Et autres Roys qu'elle point ie n'auray,
Ny chariotz autres qu'elle voudray.
Et quant à moy, o Roynie Cytherée!
Par moy sera ta colonne parée
De mains presens, de grans dons & exquis
Et en mon nom, pour tel amour conquis,
Seront ces vers ou pareilz engrauez;
O maiesté, qui tout pouoir auez
Et qui donnez tout plaisir & deduit
Vn vray amant tout du long de la nuit
Receu d'amyie en graces abondante,
A ton autel ces despoilles presente
Dedans ton templez, & à toy ma lumiere
Commç à son port desire toutç entiere.
Ma nef viendra sans que soit agitée
D'vndes & vents : mais s'ellç est tourmentée,
Et qu'en la mer ellç à iamais demeure,
Et si ton cueur se moroit, de malheure,
Ou que par coulpe & mal ne fusses mienne
En delaisant l'amytié ancienne
Je veux morir, & que mon corps l'on porte
En sepulturç au deuant de ta porte.

Le 24